

Introduction

Les théories scientifiques modernes font de la « sortie de la forêt » un des éléments fondateurs du processus de genèse de l'humanité. Cette émergence du milieu forestier, éminemment symbolique, aurait favorisé la bipédie, base des évolutions morphologiques et culturelles postérieures ; nos cousins « les grands primates », demeurés en sous-bois, héritant pour quelques millions d'années des territoires densément arborés.

Cette histoire se serait jouée en Afrique, continent berceau, d'où s'en seraient partis plusieurs essaimages successifs d'hominidés, pourvus de caractères biologiques et de pratiques culturelles diverses. Cette expansion du peuplement conduisit certains groupes à une adaptation à des milieux non tropicaux, plus ou moins hostiles, tandis que d'autres peuplèrent d'autres forêts, appartenant à d'autres continents.

En Afrique même, l'*Homo sapiens* retourna en forêt, pour le grand malheur des cousins usufructiers, qui, pour prix de leur gestion libertaire du milieu, se virent réduits au rôle d'animaux de boucherie ou de compagnie. Mais cela même ne se fit pas en un jour, et la forêt sait cacher les empreintes fugaces des premiers explorateurs qui s'aventurèrent sous les couverts denses et humides. Plus souvent, ces traces furent dissoutes dans le processus renouvelé de recyclage des déchets.

Il est donc encore difficile de déterminer avec précision l'ancienneté réelle de l'occupation des forêts tropicales africaines. Les mauvaises conditions de conservation et la limitation des travaux de recherche rendent précaires les tentatives de synthèse pour les périodes les plus anciennes. Les imprécisions des reconstitutions paléo-environnementales posent également le problème de l'insertion des rares sites connus dans un paysage spécifique : forêt dense ? limite forêt-savane ? savane arborée ?

La présence d'un peuplement des régions forestières semble clairement attesté, pour le moins, dès la fin de la dernière glaciation, qui marque le début de la période Holocène et une expansion importante des zones densément arborées. La chasse et la collecte d'espèces végétales comestibles font alors des milieux forestiers des secteurs attractifs, où une résidence saisonnière ou plus pérenne

peut s'instaurer. Le rôle des clairières et des zones de lisière est sans doute considérable à cette époque. La relative uniformité de l'outillage microlithique et sa diffusion sur une vaste aire semble toutefois témoigner d'une adaptation limitée à des environnements très spécifiques.

L'importante évolution que connaît postérieurement l'outillage lithique, marquée par l'apparition de nouveaux types d'outils, traduit des changements notables dans les activités humaines, dont la probable émergence d'une agriculture tropicale efficiente. Les innovations successives qui accompagnent ces changements de mode de vie, telles l'adoption progressive de la céramique, puis de la métallurgie, suggèrent toutefois, clairement, l'existence de contacts et d'influences provenant de régions voisines. Ces développements socio-économiques s'accompagnent, en plusieurs zones, d'une augmentation de la population et d'une multiplication des sites. Il existe cependant des différences sans doute importantes d'une région à l'autre.

Jean Guffroy
Archéologue